

ÉDITORIAL

Réel et virtuel

-

De Boeck Supérieur | « Cahiers de psychologie clinique »

2010/2 n° 35 | pages 7 à 11

ISSN 1370-074X

ISBN 9782804161026

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2010-2-page-7.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour De Boeck Supérieur.

© De Boeck Supérieur. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

ÉDITORIAL

Réel et virtuel

Ce numéro des Cahiers propose un parcours aux interfaces entre le réel et le virtuel. Bien sûr, les temps changent, les technologies évoluent et notre vie quotidienne est de plus en plus habitée par les images dites « de synthèse », les jeux vidéo, le réseau internet avec ses « youtube », « wikipedia » ou « facebook ». Le pari de ce numéro était cependant de montrer que la dialectique entre le réel et le virtuel est depuis toujours constitutive de ce qui fait monde humain, que cet écart est d'ailleurs constitutif de ce qui fait notre « nature » de culture, de relation et de création.

La contribution de Jacques Nassif trouve ainsi tout naturellement sa place en ouverture. Elle met en perspective la situation actuelle avec le siècle de la Renaissance où se fonde la science qui se déploie entre le *réel* comme effectif d'une sensation et le *virtuel* comme ensemble de signes dépendant de cette sensation et traitée par l'intellect pour tenter d'en rendre compte. La situation actuelle diffère cependant, et la différence est de taille : ce n'est plus seulement le savant qui use de cette virtualité des signes mais celle-ci est à la portée du premier venu pour le meilleur et pour le pire. Et ce n'est pas seulement la science qui se déploie ainsi entre réel et virtuel, c'est aussi la poésie, les images, les mythes qui nous fondent, les fictions qui nous organisent. Pour nous le démontrer, l'auteur recourt à un exercice de *psychanalyse impliquée*, selon lequel il s'engage dans l'écoute d'un texte de Marivaux, une fiction « qui ne se soutient que sur le plausible d'un entrecroisement de croyances pouvant fonder le discours d'une histoire qui se tient par elle-même. » Et cette histoire n'est rien de moins que celle de la dispute qui court encore entre les sexes quant à l'inconstance et à l'infidélité, dispute qui ne s'éclaire que de nous faire assister à la fiction du « commencement du monde et de la société ».

Le déploiement massif de réalités nouvelles n'est cependant pas sans poser questions, ni susciter des inquiétudes venant doubler les espoirs et enthousiasmes. La première partie de ce dossier s'attachera dès lors à explorer tant les dimensions de péril que celles de possible qui s'attachent aux avatars de la dialectique entre le réel et le virtuel. Serge Tisseron interviewé par Laurent Belhomme tente de faire le partage entre ce qui change et ce qui persiste, entre l'identité et les liens transformés par les nouvelles technologies. Entre la frilosité et l'ignorance, il nous encourage, également en tant que thérapeute, à nous aventurer dans ces nouveaux continents des images et des narrations qui se déploient en agrandissant notre monde. Il montre que la pléthore d'images et d'informations tend également à modifier les modes d'adaptation psychique : là où le refoulement n'est plus praticable face à une telle monstration intensive, ce sont des mécanismes de clivages, et de séparations des mondes co-existants, qui prennent le relai. « Les choses ne sont ni meilleures ni pires, elles sont différentes », et il s'agit d'en prendre acte afin de s'y orienter adéquatement, éviter les écueils et ouvrir aux richesses des interfaces entre les mondes juxtaposés.

Quant à Christophe Janssens et Sophie Tortolano, ils s'aventurent parmi les avatars du moi dans *Second life*, ce « monde virtuel en trois dimensions entièrement façonné et organisé par ses résidents ». Dans ce monde, « tout est possible », y compris, et c'est là toute le paradoxe, le traumatisme du viol de soi, c'est-à-dire de son avatar, avec cependant l'entière du vécu psychique dévastateur et l'embarras des institutions sociales face à la « confusion entre les deux ordres de réalité ». Se trouve ainsi réactivé le trouble qui avait déjà saisi Freud face à l'impossibilité de clairement distinguer, concernant le trauma, la dimension du fantasme et celle de la réalisation concrète et attestable. Les auteurs précisent les risques de destruction de la dialectique inhérente à l'expérience transitionnelle entre le créer et le trouver, mise en péril du jeu permettant de construire l'*illusion* génératrice de réalité psychique. Il s'agirait dès lors d'œuvrer au déploiement d'un espace thérapeutique susceptible de rétablir la productivité psychique d'une telle dialectique.

Dans le même fil, Florian Houssier et François Marty, exposent comment les images de jeux vidéo peuvent s'articuler

comme une rêverie permettant de maintenir la continuité de l'existence, particulièrement lors de la métamorphose adolescente émaillée de sentiments de perte de l'objet. Une telle capacité de rêverie entre le dedans et le dehors, proche de ce que Jacques Nassif désigne comme la fiction, nécessite cependant un cadre qu'il s'agit de maintenir dans l'espace thérapeutique afin d'éviter les écueils tant de la fuite dans le retrait que de l'addiction aux images.

Par le biais d'une étude psychosociale par questionnaires et entretiens, Emmanuel Nicaise et Alex Lefèbvre précisent comment les adolescents font usage des blogs jusqu'à développer « un nouveau lieu de culture, d'échange et de présentation de soi ». Les dialectiques entre soi et l'autre, l'intérieur et l'extérieur, le montrer et le cacher, le manipuler et le rappeler, sont d'une telle complexité que les auteurs en arrivent à l'hypothèse qu'il s'agit comme d'une « nouvelle peau » pour l'adolescent, support d'une nouvelle forme d'espace transitionnel. Et la peau est bien cet avant-scène de soi, le plus exposé et le plus vulnérable, mais aussi le plus susceptible d'ouvrir à la création relationnelle et à la vie des émotions.

Après en avoir déployer les périls et possibles, le second volet du dossier décrit comment la réalité dite « virtuelle » peut être mobilisée comme puissance et levier dans la clinique.

Yvan Leroux ouvre par le constat « qu'alors que les adolescents passent de plus en plus de temps sur le réseau internet, on n'y trouve aucune présence éducative ». Or internet étant un lieu de socialisation, la désertion des adultes et des tiers ne peut que faire courir le plus grand risque, tandis qu'« une présence éducative pourrait être une médiation efficace ». C'est alors en quelque sorte les fonctions de l'éducateur de rue qui pourrait, devrait, trouver leur place sur internet, avec l'invention de signes de distinction, et une disponibilité sans s'imposer.

Quant à Geoffroy Willo, il se démarque de la conception du virtuel comme « promesse de repousser nos limites » et d'accéder au « tout possible » ; au contraire, il nous montre combien le virtuel « convoque l'incomplétude du sujet humain pour en crédibiliser l'attrait », et la notion d'« appel d'air pour le désir » lui permet de reconnecter le virtuel à l'inconscient. Et si le virtuel a un tel pouvoir d'aiguiser le désir, le sexuel et l'inconscient,

pourquoi ne serait-il pas légitime de l'inscrire comme dimension intégrante du cadre psychothérapeutique ?

Quant à Tanguy de Foy, il cherche à réveiller la véritable *vertu* du virtuel, au-delà de sa fétichisation par le pouvoir *viril* qui en fait son malheur. À partir d'une expérience d'animation d'un espace d'échanges avec des adolescents sur Internet, il déploie les facettes vertueuses possibles de la dialectique entre le réel et le virtuel : la fonction ouvrante de l'estompe-ment du regard, la possibilité de faire entendre sa voix pour s'appréhender soi-même et se retrouver, la mise en jeu d'une adresse véritable qui pointe vers un horizon bien au-delà des ravalements de la simple communication. Au bout du compte, c'est alors le « champ de virtualité ouvert par les nouvelles technologies qui permet heureusement de retrouver quelques vertus fondamentales de la clinique » en général.

Bernard Chouvier et Yves Morhain s'attachent à préciser la manière singulière selon laquelle le conte articule la virtualité générique et son actualisation par une parole incarnée qui permet la socialisation et la symbolisation. Récit virtuel et impersonnel, le conte prend vie grâce à la voix du conteur qui lui « confère l'authenticité d'une parole symboliquement pleine ». Et si l'on y ajoute la richesse de la structuration interne et le dynamisme évolutif, les auteurs nous montrent combien le conte constitue « une médiation culturelle privilégiée », offrant « une potentialité de subjectivation » dans la mesure même où il est une structure sémantique non subjectivée qu'un raconteur peut s'approprier pour la transmettre à d'autres. Le mouvement allant du contenu impersonnel à son actualisation par la voix pourrait ainsi permettre de restaurer une vie fantasmatique et imaginaire pour des sujets autistes, psychotiques et limites.

Ces différentes contributions montrent l'inépuisable ressource de réalité psychique que constitue le virtuel, pour peu qu'il s'inscrive dans une dynamique d'interlocution et de narration. Nous pressentons alors ces pouvoirs inépuisables, présents depuis que l'homme est homme, mais à chaque fois réveillés sous de nouvelles modalités au gré des révolutions technologiques de fabrication des images et des récits.

Plutôt que de tenter de clore un parcours qui ne peut que déboucher sur de nouvelles virtualités, nous avons opté de terminer en ouvrant le champ par une résonance cinématographique.

Olivier Beauvelet expose comment l'œil de la caméra articule dans la surface fantasmatique de l'image les dimensions du réel et du virtuel. À travers les films de Kieslowski, l'auteur s'attache à la fonction du guichet qui vient présentifier le réel, le maintient inatteignable tout en le mobilisant comme organisateur de ce qui nous est montré sur l'écran. Si le trou du guichet « se présente comme une greffe de réel », un « surplus de présence et de contact potentiels », le réel comme tel ne se laisse pas capter, il reste inaccessible et ne s'atteste que comme trou de l'image. Pour tenter d'approcher cette dialectique complexe, Olivier Beauvelet forge la notion de « rencontre virtuelle » : le réel ne peut se manifester directement même s'il se trouve attesté par « les trous des guichets, greffes de réel » qui ont « la texture d'une promesse de rencontre éternellement ajournée ».

Ne croyez pas que nous nous sommes trop éloignés de la clinique. Olivier Beauvelet déploie en effet les enjeux éthiques de l'image et du cadre qui ne sont guère étrangers à ceux que nous avons à soutenir dans la relation psychothérapeutique. Une quête de réel y insiste aussi en effet, quête d'un impossible au gré de laquelle s'ouvre parfois des béances, occasion aussi d'une rencontre virtuelle de ce réel qu'il s'agit de tenir à distance par un voile de parole protecteur, tout en le présentant suffisamment pour que se manifeste les puissances créatrices de nouvelles réalités.

Au terme de ce numéro, nous espérons que le lecteur se sera laissé prendre, déplacé au risque d'inquiéter ses frontières, découvrant que notre réalité ne se tisse que dans une dialectique entre le réel et le virtuel, l'illusion et la fiction, l'invention et la vérité ; et que cet ébranlement des limites l'aura introduit à un certain savoir faire clinique.

Antoine Masson